

À Alep, un tiers des victimes sont des enfants

« 3,7 millions (1 enfant syrien sur 3) sont nés depuis le début du conflit en mars 2011. Au pays ou exilés, 8,4 millions d'enfants sont affectés, soit plus de 80 % d'entre eux. » UNICEF

16 mille enfants seraient morts en Syrie. D'après Human Rights Watch, au moins 1 433 mineurs ont été emprisonnés, seuls 436 ont été libérés.

Des enfants de Syrie et d'autres zones de guerre, souffrent, privés d'insouciance. Selon l'ONG Save the Children, les enfants représentent 35 % des victimes à Alep. Ceux nés avec les bombardements et les privations ne réagissent pas aux

explosions. Ceux venus des quartiers Est, les plus traumatisés parmi les 8,4 millions de gosses du pays, ont perdu leur instinct de défense, selon une évaluation de l'Unicef. La guerre affecte aussi la capacité des parents à prendre soin de leurs enfants.

« Outre les menaces physiques immédiates auxquelles sont confrontés les enfants pendant ces crises, ils courent également le risque de séquelles émotionnelles ancrées au plus profond d'eux-mêmes. » **Pia BRITTO**

Vie précaire dans des lieux de mort

● **Dominique WAUTHY**

« Les enfants d'Alep trouvent normal d'être bombardés, de fuir, d'avoir faim, de se cacher. Lors d'une explosion, ils ne réagissent pas. Pour eux, c'est la vie quotidienne, normale. Plus grave encore, quand il y a des explosions et qu'on sursaute, ils en rigolent, témoigne Radoslaw Rzehak (Unicef) conscient des conséquences qui pèseront toute leur vie sur leur développement cognitif, social et physique. Au cours des 15 ans passés au sein de l'organisation onusienne, je n'ai jamais vu une situation aussi dramatique que celle des enfants d'Alep. »

Quelque 50 000 enseignants ainsi que la moitié des médecins sont décédés ou ont quitté le pays. La guerre détruit les structures des systèmes éducatifs ou

médico-sanitaires, remettant en cause les références et l'organisation familiale et sociale.

Ni sécurité, jeu et routine

« Les conflits privent les enfants de leur sécurité, de leur famille et de leurs amis, du jeu et d'une routine. Pourtant, ce sont tous ces éléments de l'enfance qui leur donnent les meilleures chances possibles de se développer complètement. Et d'apprendre de façon efficace, ce qui leur permettra de participer à l'économie et à la société et de bâtir des communautés fortes et sûres », affirme de son côté Pia

Britto, responsable du développement de la petite enfance du Fonds des Nations Unies.

Un gosse sur onze en Afrique, Asie, au Moyen-Orient, âgé de 6 ans ou moins, a passé ses premières années dans la guerre sans

pouvoir vivre sa condition... d'enfant. De très jeunes filles doivent s'occuper de leurs cadets... Violences sur orphelins, mariages forcés, enlèvement, enrôlement de force deviennent leur quotidien. Confronté précocement à la violence, un enfant aura du mal à se construire en adulte. La période la plus importante pour son développement dans une situation de conflit. Les traumatismes extrêmes subis provoquent en eux un stress tellement toxique qu'il inhibe les connexions du cerveau nécessaires à la construction de leur personne. Même après la fin d'un conflit, les enfants souffrent encore des années de leurs blessures psychiques, du manque de soins, de l'absence de perspectives. Certains restent exposés au danger des mines antipersonnel... ■

EN SYRIE,
1 enfant
sur 4
est déscolarisé

Des effets transgénérationnels

Altération du sommeil et du langage, désordres affectifs (inhibition, indifférence, tristesse, besoin pathologique d'affection, attitudes psychotiques et autistiformes, dépendance, irritabilité,...) sont les manifestations observées chez l'enfant traumatisé (avec ou sans violence physique). S'ajoutent aussi des désordres gastro-intestinaux, alimentaires et du développement (désorientation spatio-temporelle, difficulté à poser une frontière entre l'imaginaire et le réel, énurésie,...). Les réactions diffèrent selon l'âge et la situation familiale (présence ou non, cohésion, conditions matérielles,...).

Relation glaciale

D'après Sabine Bode, auteure allemande d'ouvrages consacrés

aux souffrances psychologiques des enfants de la guerre, ce traumatisme se partage avec les générations suivantes. Ainsi, les parents qui ont été confrontés à la guerre auraient plus souvent des difficultés à réagir avec empathie aux émotions manifestées par leurs jeunes enfants.

« La détresse et la dépendance de l'enfance les renvoient à leur propre sentiment enfoui de détresse et de dénuement. Ils interrompent le contact sur un plan émotionnel, laissent l'enfant seul et vont poursuivre leur activité », décrit-elle. Ces enfants de la guerre se plaignent souvent d'avoir manqué d'affection. Alors que les attaches affectives sont un des éléments essentiels du processus de reconstruction.

« Une partie de la génération des pe-

tits-enfants de la guerre, nés dans les années 60 et 70, souffre aussi d'angoisses inexplicables et d'un sentiment d'insécurité ne puisant pas sa source dans leur propre vie. Lorsqu'ils veulent entreprendre du neuf, ils restent étrangement bloqués ; avec un pied sur l'accélérateur et l'autre sur le frein, poursuit Sabine Bode. Ils disent aussi n'être jamais parvenus à une proximité émotionnelle avec des parents qui ne s'intéressaient pas à eux ; les discussions restent sans profondeur... les relations glaciales. »

D'après une étude de l'Université de Leipzig, 12 % des Allemands âgés de + de 60 ans souffriraient d'un syndrome post-traumatique. L'individu anxieux revit en permanence son traumatisme (hallucinations, cauchemars...) Et évite systématiquement les stimuli rappelant cette expérience. ■

600 000
Selon l'Unicef, la moitié
des 600 000 personnes
soumises au siège
sont des enfants

Terrorisme, intolérance... bombes à retardement

« **L**e climat ambiant est anxieux, et l'angoisse n'est jamais bonne conseillère.

On le voit avec l'exclusion et le populisme », nous confie Suzanne Wolff, professeur de psychologie clinique à l'UCL et à l'ULB.

Docteur en sociologie et membre titulaire de la Société belge de psychanalyse, elle a mené plusieurs recherches sur les traumatismes des enfants juifs cachés pendant la Shoah. Dans *Regards*, le mensuel du CCLJ, organisation juive, laïque et humaniste, basée à Bruxelles, elle explique comment les attaques terroristes en Belgique et en France ont réveillé auprès de certains enfants cachés durant la Seconde Guerre mondiale un traumatisme... qu'ils n'avaient pas vécu auparavant !

« Cela peut sembler très étrange. Ils ont en effet été séparés de force de leurs parents et ont dû ensuite quitter parfois brutalement la famille qui les avait cachés, mais ils n'ont pas tout de suite accusé le coup parce qu'ils étaient soumis à une sur-adaptation. En psychanalyse, nous savons qu'il faut un deuxième événement traumatique pour que le premier événement traumatique puisse être perçu comme tel. C'est la raison pour laquelle les tueries et les attentats djihadistes de Paris et Bruxelles peuvent renvoyer de manière traumatique les enfants cachés à la persécution qu'ils ont subie il y a plus de 70 ans. Comme si une bombe à retardement avait été déposée dans l'enfance de ces Juifs cachés et n'explosait que lorsqu'un deuxième événement se produi-

sait. On appelle cela le phénomène d'après-coup. »

« **Des antennes très fines** »

Dans le projet de recherche qu'elle a dirigé à l'UCL avec Adeline Fohn, elles avaient rencontré une dame qui avait développé une véritable décomposition psychique lorsque l'extrême droite est arrivée au pouvoir en Autriche en 2000... « Je pense que ces personnes ont développé des antennes très fines pour sentir les dangers qui peuvent surgir dans une société. C'est tout simplement le "privilege" de tous ceux qui ont traversé des événements aussi tragiques qu'un génocide. C'est la raison pour laquelle il faut évidemment les écouter attentivement... » ■

D.W.

2 000 000
d'enfants syriens
réfugiés en Turquie,
au Liban ou en
Jordanie

Une sécurité affective pour se reconstruire

S'ils sont plus fragiles, les enfants possèdent par contre la plus grande capacité à guérir d'un traumatisme. Lors d'urgences humanitaires et de crises prolongées, l'Unicef s'efforce de maintenir les enfants dans des « environnements amis », en leur procurant des kits d'urgence contenant du matériel pédagogique et récréatif.

En 2015, des kits d'urgence ont ainsi aidé plus de 800 000 enfants. Cela s'était déjà pratiqué à Gaza, et quand la psychologue demandait aux enfants pris en charge de mettre en dessin ce qui les occupait, tous sans exception dessinaient des chars et des missiles dans le ciel.

Du sens au fracas intérieur

Les conditions de sécurité affective dans lesquelles grandit un enfant sont autrement plus

importantes que le facteur génétique. « *Un bébé insécurisé ré pondra par un comportement de crainte à toutes les informations de la vie quotidienne* », explique Boris Cyrulnik. Pour le neuropsychiatre connu pour avoir vulgarisé le concept de « résilience » (renaître de sa souffrance), trois facteurs majeurs entravent le processus de celle-ci : l'isolement, le non-sens et la honte.

« *Trois semaines d'isolement affectif et verbal suffisent à déclencher une atrophie limbique qui explique les troubles cognitifs de la mémoire et des émotions dont cette zone cérébrale est le support* », analyse le neuropsychiatre. Par ailleurs, l'impossibilité de donner du sens à son fracas intérieur rend le traumatisé confus, hébété. « *La mentalisation permet ce travail d'images et de mots, à condition de disposer d'un*

partenaire pour élaborer cette représentation et partager ses émotions. »

Quels adultes deviendront ces enfants de la guerre ?

« *Tout dépendra du développement de leur vie sociale et de leurs ressources individuelles. Certains seront moins bien armés face aux séparations douloureuses et violentes. Certains retourneront les violences subies contre eux-mêmes, et développeront moins d'humanité. D'autres encore n'auront pas de place pour une pensée critique et la nuance ; ce sera soit tout noir ou tout blanc au quotidien. D'autres enfin s'empêcheront de penser, de raisonner et de ressentir, en figeant leurs pensées dans l'action permanente...* », nous explique encore Susann Wolff, interrogée ci-contre sur les traumatismes des enfants juifs cachés durant la Seconde Guerre mondiale. ■ **D.W.**